Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **46 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

société diminue de façon inquiétante ; pourtant, leurs cotisations sont nécessaires à l'activité du groupement et à la réalisation de ses tâches, dont la principale est le maintien de ce bel héritage de la famille de Gingins.

La gestion et les comptes, présentés par M. Roger de Cérenville, banquier, vérifiés par M. A. Dommer, professeur, ont été approuvés ; le déficit de l'exercice est de 874 fr. sur un total de dépenses de 7882 fr. 55.

Le comité a été réélu. Un échange de vues a suivi sur les moyens de créer un mouvement d'intérêt pour le château et le Musée romand, de le faire entrer dans le circuit des excursions organisées par cars pour les touristes, etc.

Nous espérons bien vivement que le public s'intéressera de plus au château de La Sarra, à sa conservation et au Musée romand.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire des sceaux vaudois [1]

A l'occasion de son centenaire (1837-1937) la Société d'histoire de la Suisse romande a fait à ses membres le fort beau cadeau de l'inventaire dont le titre complet précède ces lignes. Ce recueil magnifique, d'une présentation irréprochable, enrichi d'un précieux répertoire alphabétique, est le fruit d'un travail minutieux, de très longue haleine ; c'est l'œuvre d'un érudit qui, à côté de sa profession quotidienne absorbante, cultive avec amour et maîtrise son jardin héraldique. Il nous apprend que la science du blason est une auxiliaire de notre histoire locale et nationale, qu'elle est singulièrement vivante, qu'elle a produit chez nous des œuvres d'art. On en sera vite convaincu en consultant les figures et les planches, aussi soignées que nombreuses, de ce recueil.

En 1936 M. Galbreath avait déjà donné la mesure de son labeur et de son érudition dans cet admirable Armorial vaudois que l'on ne se lasse pas de lire et de relire, tant la documentation en est utile. Cet ouvrage considérable était le fruit d'années de travail et de recherches. Et voici que l'Inventaire des sceaux vaudois nous donne la preuve nouvelle que les bénédictins du moyen âge ont fait école chez nous : savant aussi consciencieux que modeste, M. Galbreath, Vaudois de cœur et d'adoption, a enrichi en trois ans notre histoire de deux recueils aussi monumentaux par leur étendue que par le nombre des

1) D. L. Galbreath, *Inventaire des sceaux vaudois*, illustré de 24 planches et 481 figures dans le texte. In-folio. XIX - 340 p. Payot & Cie, Lausanne, 1937.

documents inédits ; il a vraiment découvert et mis à leur place un monde de dates, de renseignements et de noms propres ignorés ou dispersés.

L'Inventaire des sceaux vaudois apporte d'ailleurs des précisions nouvelles sur ce qu'était la vie chez nous au moyen âge, les autorités administratives, judiciaires et ecclésiastiques à l'époque savoyarde ; Aymond de Crousaz en avait établi l'organisation. En nous donnant d'innombrables portraits figurés de leurs titulaires, trônant ou chevauchant sur leurs sceaux magnifiques ou modestes, M. Galbreath nous rend vivants les seigneurs, les barons, les évêques et les abbés ; leurs attitudes, leurs gestes et leurs vêtements vivifient ce que l'on sait d'eux, et que l'on oublie du reste trop vite. Aussi, à feuilleter et à reprendre les belles images de l'Inventaire, s'imagine-t-on mieux ce que devaient être les personnages de nos villes, de nos châteaux, de nos couvents : on ne saura trouver meilleur moyen figuré pour montrer à nos enfants et à nos étudiants ce qu'était la vie de notre moyen âge.

Avec beaucoup de raison M. Galbreath, dans ses deux récents ouvrages, a remis en honneur le dessin au trait, si évocateur et précis, tant en héraldique qu'en numismatique. Il a même créé une méthode personnelle, dessinant le sceau sur une épreuve photographique agrandie, après quoi il a fait réduire, par le clicheur, son dessin aux dimensions primitives ; un tel dessin est singulièrement vivant ; que l'on en juge en voyant les sceaux de la branche de Vaud de la Maison de Savoie (pages 30 à 35), avec leurs « aigles brisés d'un lambel » à cinq, à trois « pendants » ; ces aigles ont une allure hiératique, une beauté frappante.

Le simple curieux, le non-initié qui s'instruit avec M. Galbreath, finit par réaliser ce qu'est le talent du graveur des sceaux du moyen âge ; sur une surface réduite, ovale ou circulaire, il place au centre les figures du blason, les encadre de demi-cercles, d'hémicycloïdes, et, sur le bord extérieur, grave l'inscription, la légende avec le nom du prince ou de l'évêque. Ailleurs, le souverain ou le dignitaire est figuré de face, assis sur un trône dans une niche en chevron. Il y a une diversité étonnante de décoration, d'ornementation et d'emblèmes ; l'artiste s'inspire du fronton des cathédrales, de la vie des oiseaux, des animaux, des objets du culte. L'Inventaire des sceaux vaudois est couronné par les XXIV grandes planches en héliogravure issues des photographies parfaites de MM. A. Bischoff ; c'est une vraie galerie de souverains, vus de face, figés sur leur sièges, dans une attitude de silencieuse autorité, ainsi les empereurs Othon III (997), Conrad II (1024), puis la reine Berthe de Bourgogne (961). Voici ensuite, heaumés, chevauchant leurs coursiers caparaçonnés, les grands seigneurs savoyards : Aymond (1336), Amédée VI (1370), Louis Ier sire de Vaud (1294), Othon II, sire de Grandson (1371), et d'autres ; puis ce sont des images de vierges et de saints. Ces centaines de grands et de petits sceaux, parfois brisés et diminués, sortis des dossiers d'archives où ils dorment depuis des siècles, ignorés du public, ont repris vie avec M. Galbreath, et avec ses érudits collaborateurs MM. Maxime Reymond et Fréd.

Th. Dubois ; ils suscitent d'abord la curiosité, bientôt l'admiration, car c'est la vie locale et régionale qu'ils évoquent.

En préfaçant ce merveilleux recueil, le regretté Godefroy de Blonay avait raison quand il rendait hommage « à ceux qui ont voué à la commémoration fidèle du passé l'intégrité de leur étude ». Oui, l'œuvre minutieuse et fervente de M. Galbreath est une œuvre d'intégrité, de science, et de patriotisme ; c'est un rappel au respect de l'autorité et de la probité.

Maurice BARBEY

Le prieur Bourban [1]

Tous ceux qui, chez nous, s'intéressèrent à l'archéologie il y a trente et quarante ans, beaucoup de ceux qui visitèrent le trésor de l'abbaye de St-Maurice, ceux qui ont suivi le développement des œuvres humanitaires de cette ville ont connu le prieur Bourban et en ont gardé un bienfaisant souvenir. Ils donneront une pensée de reconnaissance aux chanoines Marcel Michelet et Isaac Dayer qui ont écrit d'une manière à la fois vivante, pieuse et populaire la vie de ce religieux chez qui une grande activité s'allia toujours à une foi robuste.

C'est dans la montagne, à Haute Nendaz que Pierre Bourban naquit en 1854, L'instituteur et le vicaire reconnurent en lui des aptitudes et une « vocation d'apôtre ». Il suivit les écoles de Sion, de Bagnes et de St-Maurice, et fut ordonné prêtre en 1877, dans l'église abbatiale par Mgr. Bagnoud. Il devint vicaire à Bagnes, aumônier à Genève et enfin professeur au collège de St-Maurice. Il fut nommé en 1884 archiviste de l'abbaye et ne tarda pas à approfondir ses connaissances historiques déjà grandes. Ils s'intéressa à l'archéologie du couvent et de la région, et prit l'initiative des fouilles de la cour du Martolet qui devaient le conduire à la découverte du tombeau de St-Maurice et des plus anciens édifices du couvent. Ce sont ces recherches et les publications dans lesquelles il en fit connaître l'étendue et les résultats qui le firent surtout connaître en dehors du Valais et des milieux ecclésiastiques.

A côté du chanoine, du professeur et de l'archéologue, il faudrait parler du prêtre plein de dévouement, au cœur chaud et à la foi vivante. Sous sa puissante impulsion, l'orphelinat de Vérolliez se développe, un asile de vieillards s'ouvre et on voit surgir son œuvre maîtresse, l'hôpital de Saint-Amé, bien connu au loin. Prieur du monastère dès 1909, il s'occupe avec bonté de tout et de tous jusqu'à sa mort survenue subitement en 1920.

1) Marcel MICHELET et Isaac DAYER, *Un prêtre du vieux pays. Le prieur Bourban.* Edition: Oeuvre de St-Augustin, St-Maurice 1937.

La belle et si utile vie du prieur Bourban valait d'être rappelée à notre époque. On doit donc de la reconnaissance aux chanoines Michelet et Dayer de l'avoir fait en un volume qui évoque à la fois le « vieux pays » valaisan et un de ses ressortissants les plus remarquables.

E. M.

Le mariage de Mendelssohn [1]

La *Revue historique vaudoise* a déjà signalé dans sa précédente livraison la publication du fort bel ouvrage de l'écrivain et historien neuchâtelois Jacques Petitpierre. Ce volume ne se borne pas, d'ailleurs, à nous raconter le mariage du grand musicien et de la belle et gracieuse Cécile Jeanrenaud. Il nous donne la biographie de deux personnes issues de pays et de milieux très différents et qui, cependant, après leur rencontre occasionnelle au presbytère français et protestant de Francfort, et leur union, vécurent des années — trop peu nombreuses malheureusement — de compréhension et de bonheur. M. Petitpierre a eu la bonne fortune de pouvoir recueillir en Allemagne et ailleurs une foule de documents inédits qui, ajoutés à ceux, très nombreux aussi, provenant de sa famille, lui ont permis d'écrire un ouvrage plein d'esprit et de talent. Les Neuchâtelois ont appris ainsi — et avec combien de plaisir — qu'il avait été donné à une de leurs concitoyennes de contribuer, dans une grande mesure, au bonheur de l'illustre auteur du *Songe d'une nuit d'été*. C'est une histoire d'autant plus attachante qu'on peut en quelque sorte, la suivre en compagnie des personnages grâce à une illustration d'une abondance exceptionnelle et de grande valeur.

E. M.

1) Jacques Petipierre, *Le mariage de Mendelssohn*. 1837-1937. *Un centenaire*. Lausanne, Librairie Payot & Cie.